

des Princes &c. Octobre 1767. 257

*Au plus signalé des bienfaits
Égalons, s'il se peut, notre reconnaissance ;
Adorons dans sa bienfaisance
Le Dieu qui comble nos souhaits.*

*Quelle Mere nous rend sa bonté souveraine :
Au trépas échappée à peine ,
Ses premiers sentimens sont pour son Peuple heureux ;
Qu'au Maître du Monde elle adresse :
Il est l'objet des premiers vœux.
Grand Dieu, dit Elle, ta Sageſſe
A voulu prolonger des jours
Qu'au bien de mes Sujets je consacrai toujours :
Ah ! pour eux ſans regrets j'autois perdu la vie ;
Mais , touché de leur zèle & fléchi par leurs
vœux ,
Quand tu n'a pas voulu qu'elle me fût ravie ,
C'est à moi de vivre pour eux.*

*O ſentimens d'amour ! ô tendreſſe ! ô bonté !
D'un doux frémiffement mon œur eſt agité.
Que ſur l'airain gravés par la main de l'Hiftoire
Les ſiècles à venir en gardent la mémoire.*

*Et toi, Fils tendre & vertueux,
Prince Auguſte, qui de tes yeux
Vis hélas ! la Parque inflexible,
Prête à trancher d'auffi beaux jours ;
Toi qui voudrois en voir éterniſer le cours,
Toi que trois fois la mort a de ſa faux terrible
Séparé des objets les plus chers à ton cœur ;
Ah ! du moins ſon pouvoir funeſte
N'a point achevé ton malheur,
Reſpire, THERÈSE te reſte.*

*Dès tes plus jeunes ans par ſes leçons inſtruit
Déjà l'heureux Germain en recueille le fruit,*

Et